

remplis des récits de vols, d'assassinats et d'incendies.

L'immoralité a envahi les hautes sphères de la société Américaine. Le fait le plus saillant, en ce moment, est l'association portée contre un certain Tweed pour pillage du Trésor public. Ce misérable, aidé de quelques compères a volé au-delà de \$6,000,000. La justice est saisie de cette affaire, les journaux les plus influents, entre autres la *Tribune*, le *World* soutiennent la poursuite contre Tweed et l'on dit que les charges sont tellement accablantes que le misérable ne peut s'en disculper.

Chicago n'est pas la seule localité que le feu ait visitée. L'Etat de Michigan et celui de Wisconsin viennent de subir des pertes immenses par la même cause. Chicago a eu à regretter des pertes certainement considérables; mais le feu n'a détruit qu'une partie de la ville. Dans les Etats que nous venons de nommer, la destruction a été plus complète. Des villes et villages entiers sont anéantis, et cela sur une immense étendue de pays. Les constructions, les marchandises, les produits de la terre, les animaux tout a été la proie des flammes. Les pertes de vies se comptent par mille, et la désolation est à son comble.

Si l'on en croit les rapports des journaux et les dépêches télégraphiques, tous ces désastres ne seraient pas l'œuvre des hommes seulement. Le doigt de Dieu semble vouloir se venger de cette société perverse. Le feu paraissait sortir de terre, et des témoins oculaires disent avoir vu des gerbes de flammes s'élever du sol en tourbillonnant et semer les désastres sur leur passage. Dieu est irrité, fléchissons sa colère par des prières ferventes. Contentons-nous de peu, et n'admirons pas trop les peuples à qui la Providence réserve de tels châtiments.

Dimanche, le 27 octobre, Mgr. l'Archevêque a ordonné des prières, dans l'église de St. Henri de Louzon, M. Charles-Allyre Collet, de cette paroisse, secrétaire de l'Archidiocèse, et M. Louis-Etienne Grondin, professeur au collège de Ste. Anne.

Sa Grandeur Mousseigneur Taché a fait une courte visite au Collège de Sainte Anne, dimanche dernier, 29 Octobre.

On nous apprend que J. C. Taché, (éc., M. D., Député-Ministre de l'Agriculture, est malade à Kamouraski).

L'approche de la réunion des Chambres met en verve les publications périodiques de la Province de Québec et on y discute ardemment le choix du président de l'Assemblée. Chaque journal combat en faveur de son candidat et on y met un entrain digne des plus importantes questions. Le *Nouveau-Monde* travaille en faveur de M. Bellerose et tout en faisant aux autres candidats les éloges que méritent leurs talents, il démontre que M. Bellerose a, plus que tout autre, droit à la position d'Orateur. M. Chipleau est le candidat de la *Minerve*, et celle-ci apporte dans son plaidoyer une ardeur que nous pouvons sans crainte qualifier de déraisonnable. Elle semble même menacer le Gouvernement local de sa vengeance. Nous espérons que nos représentants ne se laisseront pas intimider par ces érailleries.

La *Gazette* de Montréal jouse en avant M. Cassidy député de Montréal Ouest.

L'Hon. M. Dunkin, laisse, dit-on, le cabinet fédéral sera nommé juge de la cour supérieure pour les districts judiciaires de Bedford et de Beauharnois. En même temps, M. Pope, député de Compton, lui succéderait comme ministre de l'Agriculture et des Statistiques.

Bon accueil

Nous présentons nos plus sincères remerciements à la

Presse de la Province de Québec pour l'accueil bienveillant qu'elle daigne nous faire. Nous avons entrepris une œuvre difficile, mais d'une utilité incontestable; cependant cette œuvre n'est pas de celle qu'on encourage le plus. Le public agricole auquel nous nous adressons spécialement ne comprend pas encore assez l'utilité de notre publication. L'avenir apportera sans doute de grands changements dans cette manière de voir des cultivateurs canadiens; mais en attendant il nous faut faire de grands sacrifices.

Dans la position peu brillante où nous nous trouvons, il nous fallait ces encouragements de la Presse pour nous aider à accomplir notre tâche sans faiblir. Les journaux les plus importants de la Province l'ont parfaitement compris, et leurs bons souhaits ne nous font pas faute. Nous citerons, entre autres, le *Nouveau-Monde*, le *Courrier du Canada*, le *Journal des Trois-Rivières*, l'*Union des Cantons de l'Est*, le *Franco-Canadien*, le *Courrier de St. Hyacinthe*, la *Gazette de Joliette*, etc. Ces excellentes feuilles, rédigées par des hommes instruits et d'un patriotisme éprouvé, aideront certainement la classe agricole à comprendre enfin ses véritables intérêts et à reconnaître le dévouement de ceux qui cherchent son avancement.

La nourriture du bétail

Rien ne semble plus simple ni plus facile au premier abord que de nourrir le bétail; on remplit de foin le râtelier, puis, quand il n'y en a plus, on en met d'autre; si la foin manque, on donne moins de foin et plus de paille. L'été on mène les bêtes à la pâture ou on leur donne du vert à l'étable. Deux ou trois fois par jour, on les conduit à l'abreuvoir. Cela suffit à la rigueur pour faire vivre le bétail, mais on peut mieux en appliquant le raisonnement à cette importante affaire. Nous avons à nous demander tout d'abord quelle quantité de nourriture il convient de donner. Commençons par le cas le plus simple: celui d'un animal de trait tenu à l'écurie et n'ayant aucun travail à accomplir. Nous lui donnerons une ration telle que son poids n'augmente ni ne diminue; c'est ce que l'on nomme la ration d'entretien.

La ration d'entretien est proportionnelle au poids de l'animal, toutes choses égales d'ailleurs; toutefois, on ne doit pas considérer cette proportion comme rigoureusement applicable à chaque animal pris isolément, car il existe assez souvent d'assez grandes différences d'activité des organes digestifs, de telle sorte qu'un animal digère plus complètement sa nourriture qu'un autre, et une moindre ration suffit évidemment à celui qui digère le mieux.

Pour un même animal, la ration d'entretien varie suivant l'état d'embonpoint où il se trouve: plus un animal est gras, plus il faut de fourrage pour l'entretenir dans l'état où il est. La quantité ne suffit même pas, il faut encore y joindre la qualité; un animal très-gras maigrira en mangeant un fourrage médiocre qui suffirait à engraisser un animal très-maigre.

On remarque souvent qu'un animal maigre mange plus qu'un gras; le fait est exact, mais il ne s'agit plus alors de ration d'entretien. Chez l'animal maigre, l'appétit est plus vif parce que le corps a des pertes à réparer et si on lui donne de la nourriture à sa faim, il gagnera du poids.

Quand on veut imposer à l'animal un travail quelconque ou en tirer un profit en viande ou en lait, la ration d'entretien devient insuffisante et il faut y adjoindre une ration supplémentaire que l'on nomme ration de production.

S'il s'agit d'une bête de trait, la ration de la production